

CANISCOOL

Manuel technique

Comment éduquer mon maître



<http://www.caniscool.com>

Conception et réalisation achevée en Novembre 1996

Manuel Castaneda

Saisie pour la mise en ligne et réédition Décembre 2006

Sébastien Richard

Ce manuel est destiné à la clientèle des éducateurs canins de l'équipe CANISCOOL

L'EDUCATION AU QUOTIDIEN

Dans ce chapitre, nous allons voir comment gérer certaines situations de la vie courante qui s'avèrent souvent problématiques, et comment agir de manière à asseoir votre autorité en douceur et intelligemment.

Nous allons donc transformer les activités du quotidien en exercices, ce qui, après une période plus ou moins longue, dépendante du caractère de votre chien, vous permettra de le canaliser et le discipliner.

Konrad Lorenz a constaté, avec Martina l'une de ses oies cendrées, comment les habitudes peuvent se transformer en rituels incontournables. Tout comme vous prenez toujours la même place à table, vous empruntez régulièrement le même itinéraire pour vous rendre au travail.

Ils vous est sûrement arrivé de prendre un itinéraire différent de celui que vous empruntez habituellement et de sentir, de ce fait, un sentiment d'inquiétude déstabilisant et plus fort que vous. Tout comme vous vous sentez peut-être mal à l'aise, au moins un instant, si l'un de vos invités, s'assoit à votre place préférée.

De la même manière, et à plus forte raison, les animaux, ont des habitudes, des rituels inébranlables.

En partant de ce principe, vous remarquerez qu'en suivant cette méthode, très vite, votre chien prendra ses repères et une fois les règles de vies établies, il retrouvera son équilibre psychologique, tout en vous rendant la vie plus agréable.

EST-IL OPPORTUNISTE ?

En deux mots, « Donnant, donnant ».

Ce chapitre aurait pu se trouver dans la partie psychologie. Mais il m'a semblé plus important de le classer ici, pour avoir une optique plus claire et surtout plus objective pour gérer le quotidien.

Il fait suite aussi au chapitre qui traite de la fidélité et, en alliant ces deux concepts, nous en déduisons que le chien n'agit somme toute, que de manière très rationnelle, d'où l'intérêt de donner un aspect plus matérialiste à la relation que vous devez établir avec lui.

Alors que certains, trouvent évident que les chiens n'agissent que par intérêt, d'autres ne se sont peut-être encore jamais posé la question, et d'autres encore préfèrent largement penser que les chiens n'ont que de bons sentiments.

Alors si j'annonçais de but en blanc « votre chien n'a aucun sentiment pour vous, tout ce qui l'intéresse c'est ce qu'il peut tirer de vous », je me ferais sûrement incendier avant même de pouvoir exprimer ma pensée.

Il est vraiment très délicat d'aborder ce sujet qui est cette relation si particulière que chacun partage avec son chien. C'est en quelque sorte entrer dans l'intimité des gens que de leur dire comment ce chien qui vit avec eux les estime. C'est la raison pour laquelle je prends la précaution de développer mon point de vue avant de proposer mes conclusions.

A chacun de penser ce qu'il veut. Certains préféreront toujours penser que leur chien les aime d'un amour vrai et pur, que la nature n'est faite que d'amour. Il est alors évident que nous évoluons dans des dimensions parallèles.

Pour ceux qui comme moi évoluent dans la quatrième dimension, essayons de comprendre ce qui motive son comportement.

Dans un reportage sur les chiens qui vivent à l'état sauvage, dans une île méditerranéenne, le reporter, qui fait de très jolis photos, se demandait si les chiens étaient, ou non, opportunistes.

Ce qui lui inspirait la question, c'est d'avoir constaté qu'inévitablement, lorsque deux ou plusieurs chiens, se voient de loin, ils sont attirés par les uns par les autres comme des aimants et finissent parfois par établir une relation. Et pour mieux romancer son article, il laisse planer le doute, en donnant à cette relation, une couleur d'amitié.

Mon travail n'étant pas de vous faire rêver, je serai beaucoup plus décevant et aussi pragmatique qu'un chien.

Pour moi, nul doute là-dessus, le chien est opportuniste et ce reporter le prouve bien lui-même d'ailleurs. Ayant photographié la scène d'une rencontre entre une petite meute de chiens et un inconnu, on peut constater le rituel inévitable de l'établissement d'une hiérarchie.

Ce qui reflète un point d'intérêt commun, agrandir une meute ou intégrer une meute et non une simple envie de se faire de nouveaux amis. Sinon quel besoin d'établir une quelconque hiérarchie ? L'amitié est un mot bien abstrait pour un canidé.

Est-ce que quand un ami vous présente un inconnu, en vue d'établir une relation amicale durable, vous lui dites : « Je suis le dominant, tu seras le soumis. Et si tu n'es pas d'accord vient te battre ! »

Non, je ne pense pas. Ou alors, je n'ai rien compris à l'amitié. Auquel cas, comment un chien pourrait-il y comprendre quelque chose ?

S'il est attiré par ses congénères, c'est parce que son instinct de meute le lui dicte, le même qui le lie à l'homme en le considérant comme un « congénère ». Les raisons qui le poussent à aller à la rencontre des autres sont bien différentes de celles que veut nous laisser croire ce reporter.

Tout d'abord, ce sera toujours le chef de meute qui ira en premier renifler l'inconnu. Si par malheur, c'est un mâle, il lui expliquera que ce territoire lui appartient et qu'il veut bien qu'il reste mais à condition qu'il se soumette.

Si c'est une femelle, alors qu'elle aille s'expliquer avec la femelle en chef.

Le chien solitaire voit là une meute à dominer ou, simplement, une meute dans laquelle il pourrait s'intégrer. Car tout seul, il ne s'en sort pas ; il passe des nuits blanche et mange peu.

Si l'un de vos amis se laisse corrompre par une tierce personne pour vous jouer un mauvais tour, peut-il encore être considéré comme votre ami ?

Allez expliquer cela à votre canidé, lui qui n'agit que pour manger, dormir, se reproduire et être accepté au sein d'un groupe, sans avoir la moindre idée de ce que le mot corruption veut dire, pas plus que les mots amitié ou affection.

Rappelez vous qu'avec un bon poulet rôti vous arriverez à corrompre, bon nombre de chiens de garde. Ont-ils seulement le sens du devoir ?

A QUOI TIENT L'AUTORITE ?

Nous avons vu plus haut que votre autorité ou plutôt la compréhension et l'acceptation de vos ordres, découle en grande partie du message verbal et corporel. Mais un autre facteur qui me semble bien plus important reste votre détermination quant à l'importance que vous donnez au fait d'être obéi.

Si vous avez pour habitude de donner deux ou trois fois de suite le même ordre, comme « couché » avec le ton le plus dur et l'attitude la plus rigide, mais que finalement vous ne portez pas grand intérêt au fait qu'il se soit couché ou non, attachant en fait plus d'importance à votre occupation du moment, il ne se couchera qu'une fois sur dix.

Mais si, par contre, vous ne donnez l'ordre qu'une fois et que vous prenez la peine de laisser de côté vos occupations pour vous assurer d'être obéi, avec grand calme et parfois fermeté selon son engouement, le chien saura qu'à chaque ordre, vous irez jusqu'au bout, même si vous prenez des postures détendues.

Mais, nous sommes alors à un stade très avancé dans son éducation et vos ordres ressembleront plus à des suggestions qu'à des ordres.

Certaines personnes ont, dit-on, « la main » pour se faire obéir de leur chien. D'accord, mais les ordres autoritaires, accompagnés de postures rigides, façon militaire, ne suffisent pas pour établir une vraie relation.

Votre autorité dépendra de votre place hiérarchique, de la juste appréciation de vos capacités, de votre confiance mutuelle, de vos connaissances techniques, de votre persévérance, de votre cohérence en langage canin, c'est à dire de votre capacité à savoir être bon, à savoir être ferme et juste, à le comprendre et à être déterminé pour chacun de vos ordres.

Dix fois il se lève ; dix fois on y retourne, tout en sachant ne pas commettre d'excès d'autorité, en donnant des ordres à tout va, en lui faisant des discours interminables. Autant de facteurs que nous allons essayer d'analyser.

UN MAÎTRE MOT « PERCEVERANCE »

Maître ou serviteur, suiveur ou meneur, vous occupez forcément l'un de ces postes au sein de votre petite meute, et votre autorité en dépend. En règle générale, vous devez tout gérer, tout contrôler, ne jamais relâcher, ne jamais céder et toujours vous réaffirmer, de manière cohérente à ses yeux.

En quelques sorte, vous devez devenir un chien pour communiquer dans son langage et avoir une patience à toute épreuve. Ce n'est pas toujours facile, pour nous humains, de nous comporter de cette manière mais le tout, c'est de le faire de manière intelligente.

Par exemple, il est dehors, il a envie d'entrer. Il quine, il jappe, et finit par s'introduire dans le salon et vient poser sa tête sur vos cuisses. Vous avez envie de le caresser, vous êtes un peu fatigué après une longue journée de travail. Alors vous commencez à le caresser. Non ! non ! non ! On reprend tout. Vous le renvoyer dehors autant de fois qu'il le faudra, comme pour le « couché pas bouger », et attendez qu'il se calme.

A ce moment là seulement, vous pouvez le rappeler, lui demander de s'asseoir et vous autoriser à le caresser autant de vous voudrez.

Si vous vous laissez attendrir et le caressez lors de sa tentative, il utilisera toujours le même stratagème, quand vous rentrerez du travail. Si vous le faites entrer quand il quine et jappe de l'autre côté de la porte, il saura que les jappements et les quinements sont la clef pour entrer et vous aurez droit tous les soirs à des concerts canins, à votre arrivée du travail.

LE RAPPEL AU PIED

Donnez lui des raisons de revenir !

C'est bien ici que le chien fait preuve de son intelligence. Il ne reviendra que s'il le veut bien malgré tout conditionnement. S'il a décidé de ne pas revenir, il ne reviendra pas.

N'en déplaise à Mr Pavlov, le chien n'agit pas que de manière mécanique.

En effet, c'est l'un des ordres les plus difficiles à contrôler, car la réponse est complètement laissée à l'initiative du chien. Cet ordre ne deviendra vraiment efficace que lorsque vous aurez réussi à lui faire comprendre que vous êtes bien un super chef de meute.

Bien sûr, nous nous occuperons de lui apprendre la signification de cet ordre et lui montrer que, si on l'appelle, ce n'est pas pour rien; il vaut mieux qu'il rentre. Et pour cela, un conditionnement ne suffit pas. Il faut, en plus, lui donner des bonnes raisons de revenir.

Mais là encore, nous n'allons pas développer toutes les phases de cet apprentissage. Nous allons seulement voir comment devenir plus crédible. Lui faire comprendre l'importance qu'il doit donner à cet ordre, de première urgence.

Nous avons vu, ensemble, comment donner un caractère d'urgence à cet **ordre***. Maintenant, il va falloir l'entretenir et pour ce faire, il ne s'agit pas de le lâcher dans un enclos réservé aux chiens, dans un parc public qui grouille d'autres chiens, ou de le lâcher dans la propriété et de l'appeler à n'importe quel moment, et surtout sans aucune raison, juste pour vérifier que le travail de l'éducateur a fait son effet.

Même si, effectivement, nous nous sommes permis de lâcher le chien en présence d'autres chiens et qu'il est revenu au rappel, cela ne veut pas dire qu'il reviendra aussi facilement en toutes situations. En tous les cas, pas pour le moment.

Quand je laisse plusieurs chiens ensemble, c'est dans un contexte bien précis. Le rappel se fera, aussi, à un moment bien déterminé, sans lui donner aucune chance de désobéir. Sinon, il saurait qu'il peut le faire et, avant que vous, vous testiez l'efficacité de notre travail, lui, il vous aura déjà testé et saura s'il peut, ou non, vous désobéir.

Le rappel ne se fera pas de la même manière avec un chiot qu'avec un adulte.

Avec un chiot, le simple fait de disparaître suite au rappel, ou de partir dans une direction opposée à l'endroit où il se trouve, peut être une raison suffisante pour le convaincre que, si on le rappelle, il vaut mieux rentrer. De plus nous avons toujours valorisé le retour par un renforcement positif, gourmandise, caresses, jeux... ça vaut le coup de revenir ça c'est sur. Avec un chien adulte, habitué à rentrer quand ça lui chante et que l'on remet immédiatement dans le coffre en fin de promenade, à la suite du seul rappel pratiqué tout au long de celle-ci, il est évident qu'il vous faudra procéder de manière progressive et surtout pratiquer les premiers rappels, en l'absence de toute motivation extérieure, amis, passants, chiens, etc...

Une fois encore, pensez que le chien agit par relation de cause à effet. Si, à chaque fois qu'on le rappelle lors d'une promenade, c'est pour le remettre dans le coffre de la voiture ou alors pour le gronder, à la suite d'une bêtise qu'il vient de faire, quelques minutes auparavant, vous aurez très peu de chances qu'il vienne vous rejoindre quand vous le voudrez. Mais si, par contre, vous l'appellez toujours plusieurs fois lors des promenades, et si, à chaque fois qu'il revient, il y a peut-être une gourmandise qui l'attend, son jouet préféré ou simplement de bonnes caresses, lui signifiant que c'est un super chien et vous un super chef, vous avez déjà bien plus de chance qu'il revienne.

***Pour cet ordre :** dans le cas du chien adulte, nous donnons une importance de première urgence à l'exécution du retour, en faisant comprendre au chien que lorsqu'on le rappelle il se trouve en danger. Pour ce faire il suffit de faire tomber quelques gamelles bruyantes, collier chaînette ou autre accessoire au bruit désagréable près du chien tout de suite après le rappel. Le chien comprend qu'il vaut mieux rentrer vite auprès de son maître ou il retrouvera la sécurité. Pour le chiot il en est tout autrement. Il est aussi important de comprendre que cet ordre revêt un caractère de première urgence, car un bon rappel peut parfois permettre d'éviter une catastrophe.

Et si, en plus de tout ça, à chaque fois que vous le rappelez, vous prenez la peine de vous accroupir, tout en le rappelant avec une voix douce, qui lui dit que si vous l'appellez ce n'est pas pour le gronder, mais bien au contraire, vous renforcez encore vos chances d'être obéi.

Mais si, par dessus tout cela, grâce au renforcement négatif, gamelles bruyantes etc... vous lui faites comprendre que, si vous le rappelez, c'est peut-être parce qu'il y a un danger imminent et que, s'il ne revient pas, des choses bizarres vont se produire et qu'auprès de vous il trouvera le réconfort, le chien le plus récalcitrant, le plus indépendant, viendra vous rejoindre à coup sûr.

Bien souvent, je vois des gens rappeler leur chien, avec un ton semblable à un « garde à vous ! », accompagné de postures aussi raides que la justice. Le chien reste perplexe, en fixant son maître dans les yeux, pour essayer de comprendre pourquoi il l'appelle. Est-ce pour le corriger ou le gratifier ? Quand il s'agit de l'un de mes clients, il suffit que je lui dise de s'accroupir, pour voir le chien revenir au grand galop rejoindre son papa adoré.

LES BÊTISES

On peut toujours ou presque, éviter de punir.

Le chapitre du rappel vient de me faire penser à la nécessité de savoir gérer le moment où le chien fait des bêtises. Que ce soit à la maison ou à l'extérieur, la relation avec le rappel est justement très importante. Je dirais, à ce sujet, **qu'il ne faut jamais rappeler le chien pour le punir, et ce coup-ci je dirai, vraiment jamais.**

Lorsque le chien est en train de faire une bêtise (faire tomber la bouteille de bourbon sur la table), il faut déjà dire non (sa réponse doit être de baisser les oreilles) et interrompre l'action en cours. Ensuite on le rappelle, on lui fait une brève caresse, quand il vous rejoint. Puis on le fait coucher pour une période plus ou moins longue, soit à sa place soit près de vous.

Paradoxal, me direz-vous ! Lui faire une caresse alors qu'il vient de faire une bêtise ?

Ce qui est important, c'est qu'il soit revenu, d'où la caresse. Mais pour ne pas qu'il assimile le fait de faire une bêtise (faire tomber des bouteilles de Bourbon) au fait qu'on le gratifie, la caresse est brève, juste pour lui dire que c'est bien d'être revenu, et la punition, c'est le fait de le faire coucher et se tenir tranquille. Nul n'est besoin de le corriger corporellement. Ce qui nous intéresse, c'est qu'il ne refasse pas tomber les bouteilles de Bourbon.

Certains chiens ne réagiront ni au « Non ! », ni au rappel. Pour le non, s'il ne fait pas encore son effet, servez vous de giclette, ou de tout projectile inoffensif pour l'interrompre dans son action. N'en déplaise à Mme Toutou. Ainsi le « Non ! » deviendra de plus en plus efficace, s'il est à chaque fois suivi de projectiles qui volent ou de jets d'eau !

Quant au rappel, il ne doit pas traduire votre mécontentement, ce qui induirait encore une fois l'hésitation. Il faudra encore savoir garder son calme et se contenter de le faire coucher, voire de le renvoyer à sa place pour tout le reste de la journée, si vous êtes vraiment très fâché de n'avoir plus de Bourbon. Mais, de toutes façons, le punir corporellement ne vous remboursera pas la bouteille de Bourbon.

Dans le cas d'une bêtise à l'extérieur, il faudra aussi savoir faire abstraction de la personne qui, à l'inverse de Mme Toutou, aimerait vous voir lui mettre un coup de pied dans le derrière. Laissez donc cette personne se défouler contre vous. Contentez vous de lui dire qu'il n'a aucune notion du mal et qu'il ne doit pas en pâtir. Nous sommes responsables de leurs actes, nous devons donc en assumer les conséquences, à leur place et réparer, s'il y a lieu.

LES VISITEURS

Un soir, vous recevez des invités pour l'apéritif. Le chien ne s'intéresse plus du tout à vous, car suite aux consignes de l'éducateur, il sait qu'il n'obtiendra rien de vous. Alors, il va s'intéresser aux invités (une Mme Toutou de préférence) et leur sortir tout ce qu'il connaît des arts dramatiques, faire le beau, le tendre, donner la patte, apporter une balle, etc... Devant un tel comportement, les gens qui ne savent rien des chiens, vont dire : « Comme il est mignon ! » sans se rendre compte que le chien n'agit que par intérêt et qu'il les a bien manipulés. Et du coup, ils vont gâcher le travail, (en renforçant inconsciemment les comportements inadaptés) que vous vous efforcez à mettre en pratique.

D'autres, surtout les chiens de petite taille se mettront, à japper, sauter, hurler etc... Alors pour le calmer généralement on le prend dans les bras et, la prochaine fois qu'il y aura des invités, il recommencera le même cinéma. Il est très important que toute gâterie transite par vous. Vous devez être son seul point d'intérêt. S'il trouve affection et gourmandises à gogo chez tous les étrangers ou amis qu'il rencontre, il n'aura plus aucune raison de faire des efforts pour gagner votre estime et deviendra de plus en plus indépendant et indifférent.

De plus, il sera habitué à quémander et importunera, peut-être, certaines personnes. Alors qu'un chien qui sait rester tranquillement à sa place sera admiré de tous et méritera toute gâterie. Lors d'un bilan comportemental, il m'est arrivé de me faire attaquer par une chienne Dobermann, craintive et hyper possessive, au moment où je me suis levé pour serrer la main et dire au revoir à cette dame (a accompagnée par sa chienne), qui était venue rendre visite à son fils, en l'occurrence mon client.

J'appris, par la suite, que cette chienne n'aimait pas voir partir les visiteurs. Et pour cause, pour prévenir ses tendances à aboyer et à tourner autour des visiteurs, au moment du départ, habituellement, on l'enfermait. Généralement, ce comportement de ne pas vouloir laisser partir les visiteurs est le cas de chiens qui ont bien compris qu'en présence des visiteurs, tout est permis. Pour peu que ces visiteurs soient des Mme Toutou qui distribuent gâteaux, chips, petits fours et caresses à tout va, plus dure sera la séparation. Lorsqu'il vous arrive de recevoir chez vous des amis, hommes ou femmes, pour certains chiens, hyper-possessifs, ou hyper-dominants, c'est totalement incompréhensible. Il en est de même s'ils vous voient partager le même repas, voire même votre chambre. Là encore, vous devez être maître de la situation. Ce n'est pas le chien qui doit accueillir ni raccompagner les visiteurs et, encore moins, choisir vos amis.

Lorsque des amis arrivent et sonnent à la porte, le chien doit rester à sa place (aidez vous de la giclette et du renforcement positif), comme quand ils partent. Il faut, bien sûr, faire les présentations, mais quand vous, vous l'estimez utile. Surtout, ne changez pas de comportement, du tout au tout, en présence d'invités. Ni en le laissant faire ce qu'il veut, par peur des agressions de la part des visiteurs, ni en les enfermant. Laisser votre chien accueillir et raccompagner les visiteurs, voudrait dire, pour lui, que vous n'êtes pas sûr de vous et que vous lui laissez le soin de décider qui peut entrer et qui peut sortir, en renforçant son comportement de dominant, hyper-protecteur. S'il s'agit d'un chien craintif, comme la chienne citée plus haut, on entretient un sentiment d'insécurité, le rendant hypernerveux et prêt à bondir au moindre faux geste mal interprété.

Pour un chien de garde, on le félicite d'avoir donné de la voix et, ensuite, on le renvoie à sa place. Vous reprenez le contrôle de la situation. Mais pour une garde plus incisive, c'est tout autre chose, qui ne nous concerne pas. Sachez quand même, que nous pouvons lui apprendre à aboyer sur ordre, de manière complètement inoffensive. Et alors, croyez moi un chien qui reste à sa place, qui vient s'asseoir à côté de son maître quand il l'appelle, et à plus forte raison s'il sait aboyer sur ordre, est bien plus dissuasif qu'un chien qui aboie à tout va, en s'agitant dans tous les sens de manière incontrôlée.

Pour renforcer le « ta place » à l'arrivée des visiteurs, donnez automatiquement une gourmandise à chaque visiteur, puis demandez lui d'aller la donner au chien, qui est à sa place. De cette manière le chien comprendra qu'en restant tranquillement à sa place les visiteurs viendront d'eux mêmes le saluer et lui apporter des bonnes choses, donc nul besoin de se déplacer, avec CANISCOOL, on est servis à domicile.

LES CROTTES :

Un cadeau peu souvent estimé à sa juste valeur.

Les chiens ont bien des tendances scatophages. Que l'on veuille le croire ou non, c'est une réalité tout à fait normale. C'est pourquoi, il est absolument proscrit de ramasser les crottes en sa présence, ce qui lui laisserait croire que vous adorez ses crottes et en faites des préparations culinaires, ou encore que vous faites vos réserves hivernales, dans ce conteneur que vous appelez poubelle.

Dans ce cas, il serait tout content de vous relaisser un nouveau cadeau, à l'endroit où vous avez pris le précédent, et trouvera tout injuste de se faire gronder pour ce présent, innocemment laissé à votre attention.

Pour « canaliser » ses crottes, ramassez-les en son absence, et versez quelques gouttes de vinaigre blanc au même endroit. Puis laissez-en une là où vous aimeriez qu'il fasse ses besoins.

Il faut savoir que les chiens apprécient, en général, l'odeur de l'eau de javel. Par conséquent, comme toute odeur agréable, celle-ci déclenche en lui le processus d'élimination, contrairement au vinaigre, ou poivre et autres répulsifs.

LES REPAS :

Je ne mange pas dans ta gamelle, ne mange pas dans mon assiette.

Aucun chef de meute, dans la nature, ne partage son repas avec ses congénères, tant qu'il n'a pas lui-même fini. A l'inverse, cela voudrait dire qu'il y a une place de chef à prendre.

Lorsque vous mangez, le chien doit rester à sa place et manger après vous. S'il est habitué à cette règle, il attendra patiemment son heure, sans baver en vous regardant. Si vous lui distillez votre poulet petit à petit, il sera nerveux tout au long du repas et en plus, malheureux de n'avoir pu dévorer ce délicieux poulet tout entier.

Si vous voulez quand même qu'il prenne part au festin, donnez-lui le reste du poulet, mais bien après avoir fini de manger.

Lui donner des gourmandises, sans aucun effort à fournir en échange, voudrait dire, pour lui, que vous lui demandez sa protection et le considérez comme un chef de meute, auquel vous cédez votre repas.

Il est très inquiétant, pour un chien de caractère soumis, de devenir chef, sans en avoir le charisme. A l'inverse, un chien dominant finira, un jour, par chasser tous ceux qui se trouvent autour du poulet.

L'art de partager est une subtilité humaine qui ne fait pas partie du répertoire de nos amis les chiens. Faites l'expérience de mettre un poulet entier entre les deux chiens les plus gentils du monde. Après une diète de deux jours, vous constaterez qu'ils peuvent se révéler très féroces en de pareilles circonstances.

Je conclurai ce chapitre en vous laissant méditer sur cette phrase très connue, « Mon chien mange toujours avant moi ! » Vanité, amour vrai ou amour déplacé ?

LES PORTES :

Frustration matérielle, ou limite psychologique.

Bien souvent, quand on a un chien agité, on le met dans le jardin pour recevoir des amis. Si le chien est dominant, ce sera très frustrant, pour lui de ne pouvoir entrer dans la maison à cause de la porte qui lui barre le passage.

La solution consiste à le laisser soit à sa place, dans la maison, soit alors dehors, mais avec la porte ouverte. La ,barrière d'accès à la maison devient ainsi psychologique et non matérielle.

S'il se présente devant la porte, dites lui « Non ». Dès qu'il met une patte à l'intérieur, repoussez- le un peu plus loin à l'aide de la giclette, en lui disant « ta place », autant de fois qu'il le faudra. Il est évident que pour pouvoir réussir correctement cet exercice, les places hiérarchiques doivent avoir été clairement établies au préalable.

SA PLACE :

Je ne dors pas dans ta niche, ne dors pas dans mon lit.

La place du chien dans la maison est extrêmement importante. Tout comme pour le repas, aucun chef de meute, dans la nature, ne partage sa place avec ses congénères. S'il est un chien dominant, on évitera de mettre sa couche dans un endroit stratégiquement dominant, comme le hall d'entrée, où, comme dans une meute, il pourrait contrôler tout son petit monde et tout son territoire : les chambres, le salon, la cuisine, la porte d'entrée, etc...

Cette place lui permet de contrôler toutes les allées et venues dans son supposé territoire et le conforte dans cette place de dominant. Il finira, peut-être, un jour, par interdire l'accès à l'un de vos amis, car il n'a pas apprécié l'odeur de son after shave !

Pour un chien craintif, on lui interdira d'élire domicile sous les meubles. Il pourrait mordre un jour où vous voudrez simplement l'attraper. Car, se sentant acculé dans son espace vital, sa seule échappatoire restera l'attaque. D'autre part, on renforce son sentiment d'insécurité, en le laissant dans cette place assimilable à une tanière où lui se sent plus en sécurité. Il faut, au contraire, installer sa couche dans un endroit certes tranquille, mais sans toit et suffisamment à découvert.

Le but étant de lui faire comprendre qu'il n'a pas besoin de se cacher, car, dans toute la maison, il est en sécurité et que, d'ailleurs, votre simple présence, doit suffire à le rassurer. Personne ne l'attaquera en votre présence, ni quand il reste seul à la maison, votre territoire.

LES ACCIDENTS

On a souvent du mal à comprendre comment est survenue une morsure. Des fois, cela arrive pendant le jeu, lors d'une caresse, ou même, sans rien lui demander, tout simplement en passant à côté de lui ou vers sa gamelle.

JEU OU COMBAT ACHARNE : Il y a toujours forcément une raison. Lors d'une période de jeu, cela peut facilement déborder. Cela peut-être la conséquence de la dispute d'une proie supposée qu'il prendra trop à cœur, comme un bâton ou un chiffon.

Pour les chiens de défense, on utilise un chiffon, en vue d'éveiller son instinct de chasse, pour qu'il démarre au mordant. C'est pourquoi, il me semble délicat de pratiquer ce genre d'activités. Contentez-vous de lui envoyer le bâton, sans le lui disputer. Si votre autorité ne suffit pas pour le lui reprendre, interrompez le jeu et ignorez-le. Il ne doit pas y avoir de rapports de force, à moins d'être sûr d'avoir le dessus.

S'il est super dominant et sûr d'être le chef, il pourrait finir par se hérissier, prendre une posture rigide et vous montrer les dents. Alors il ne reste plus qu'à baisser les épaules, lui signifiant que vous voulez bien vous soumettre et passer à autre chose, du style, me passer un coup de fil ou reprendre ce manuel dès le début.

SUITE A UNE CARESSE : Lors d'une caresse, cela peut-être un geste mal interprété. Une caresse sur l'encolure traduit en lui une demande de soumission. Au contraire, une caresse sous la bouche traduit votre soumission. Certes, des connaisseurs diront que c'est un tableau bien simpliste. Mais l'essentiel y est. Je ne pourrai, dans ce manuel, détailler tous les facteurs qui rentrent en jeu : L'âge, le caractère, le contexte, les postures, la voix, etc... pour décortiquer toutes les probabilités possibles.

Toujours est-il qu'une simple caresse maladroite, mal interprétée et surtout, bien souvent, inutile vis-à-vis d'un chien inconnu, peut induire la morsure, par contestation s'il est dominant ou par peur s'il est craintif.

SANS AUCUNE RAISON : Le chien qui mord, alors que l'on ne faisait que passer par là est soit un hyper dominant soit un craintif qui se sent acculé. Nous avons déjà parlé du sens du territoire. Ce territoire peut être très large, s'il est ce qu'il assimile à son territoire de chasse et plus réduit, s'il s'agit de l'espace vital, de sa tanière, là où sa tranquillité est garantie.

Cet espace vital peut se réduire à vingt centimètres autour de lui (le canapé, par exemple) ou être beaucoup plus large, s'il s'agit d'un chien qui vit enchaîné. Dans ce cas là, son espace vital sera aussi large que la chaîne le permet et gare à l'intrus qui osera braver sa tranquillité ou lui disputer son espace vital.

Aucune raison comportementale n'est acceptable pour euthanasier un chien (exceptés les idiopathies). Encore une fois, prenons nos responsabilités. Si un chien se montre agressif envers l'homme c'est forcément à cause de l'homme lui même, soit à la suite d'un traitement anthropomorphe ou trop laxiste, soit parce que l'homme lui même lui à appris à haïr l'homme (consciemment ou inconsciemment), les chiens sauvages n'attaquent jamais l'homme.

GERER LE JEU

Très jeune, le chien apprend à connaître ses limites et les règles qui régissent une meute, par le jeu. Au sein de sa meute, parmi ses frères et sœurs, il teste ses capacités. C'est comme cela que souvent des petites bagarres éclatent, entre frères et sœurs, à la suite d'une période de jeu.

La scène citée ci-dessous se produit très souvent. Subitement, votre chien se met à aboyer, à tourner autour de vous, à vous mordiller. Puis, il vous amène la balle. Vous prenez la balle et vous jouez longuement avec lui. Il finit par se lasser, vous ignorer et va se coucher.

Dans cette situation, vous donnez au chien une place de leader qui gère le moment et la durée des jeux. Il faut, bien sûr, répondre à son invitation, mais surtout arrêter au bon moment, c'est à dire avant lui, et même lui donner quelques ordres comme : « Assis » pendant le jeu, pour affirmer votre place hiérarchique. Ce qui ne le gêne en rien, si tout est en ordre. S'il ne s'assoit pas, ignorez-le et interrompez le jeu.

Une autre manière de lui laisser croire qu'il est le chef consiste à tirer, chacun de son côté, avec un bâton ou un chiffon, en quelque sorte à lui disputer une proie. Mais sans vous en rendre compte, c'est toujours lui qui finit par aller se coucher dans un coin, avec la proie en question. Résultat, vous vous mettez à son niveau et il gagné!

C'est pourquoi, je préconise d'avoir un jouet dont vous détenez le contrôle et qui sera rangé, après chaque période de jeu et, au besoin, de le remplacer par un autre qu'il pourra garder. Mais avant, il doit le mériter avec un joli « Assis ».

Quand il a tendance à vous pincer lors du jeu, serrez lui le museau avec votre main, sans rien lui dire, comme si cela faisait partir du jeu. De cette manière, il interprétera : « quand je mords, j'ai un retour désagréable; donc je ne mords plus ».

S'il est déjà plus grand, quand il prend votre avant-bras entre ses dents, il faut pousser le bras à fond dans sa gueule, de manière à écarter la mâchoire au maximum, tout en lui tenant la nuque. De cette manière, il ne peut plus serrer, ce sera désagréable et évitera de recommencer.

Il est évident que ce n'est pas donné à tout le monde de contrôler ce genre d'expérience, mais c'est en tous les cas, très efficace. Vous pouvez, aussi, lui dire simplement : « Non ! ». Dans ce cas là, cela sera interprété comme une opposition. Selon son caractère, cela aura plus ou moins d'efficacité et il pourrait au contraire s'entêter. Alors, il ne reste plus qu'à l'ignorer, voire le renvoyer à sa place, à condition d'être sûr de contrôler la situation.

Les deux méthodes précédentes seront interprétées comme une conséquence naturelle en réponse à son geste et affirmeront, d'emblée, votre supériorité, tout comme le ferait l'un de ses frères. De manière générale toute correction doit être infligée calmement, sans aucun état d'âme ; il doit l'interpréter comme une conséquence naturelle à son comportement indésirable.

GERER LES CARESSES :

Il y a caresses et caresses !

Tout d'abord, il y a les caresses « canapé », puis les caresses « travail ».

Nous allons pour le moment, ne parler que des caresses « canapé ». Là encore, comme le jeu, évitez de vous faire manipuler par le chien. Il s'approche de vous, vous bouscule un peu avec sa tête et commence à se frotter contre vous, vous faisant comprendre que vous devez le caresser. Vous vous exécutez. Il se blottit de plus en plus contre vous et vous le caressez plus énergiquement. Finalement, il finit par monter sur le canapé et prendre la gourmandise convoitée ou, alors, par s'en aller se coucher dans un coin.

Dans toutes ces issues, il vous a manipulé. Dans cette séance de caresses « canapé », le chien gère tout, vous considérant comme un serviteur. Et vous, vous lui laissez croire qu'il est bien le chef. Pour inverser la situation, il suffit de lui demander, encore une fois, de fournir un effort pour mériter ses caresses. On lui demandera de s'asseoir, et c'est bon, il ne restera plus qu'à s'arrêter avant lui. Le tour est joué.

Mettez vous toujours à la place d'un chien et d'un chien dominant de préférence. Quand un chien rencontre un chien dominant, il lui lèche les babines, exprimant ainsi son envie d'être dominé et d'être placé sous la protection du dominant. Quand vous, vous caressez votre chien, sans rien demander en échange, vous reproduisez ce scénario qui inquiétera un chien soumis et confortera, négativement, un chien dominant.

EN VOITURE S'IL VOUS PLAÎT !

C'est vraiment très frustrant, pour un chien dominant, de ne pouvoir décider à quel moment on va s'arrêter et ouvrir la portière pour bondir dehors. Ce sont là des obstacles, comme les portes, les ascenseurs, les escalators et autres inventions de l'homme, sur lesquels le chien n'a aucun moyen de contrôle et qui rendent un dominant conforté à cette place, frustré et facilement irritable.

En voiture comme à la maison, le chien doit avoir sa place. Il ne doit y rentrer et en sortir que sur votre ordre et se tenir tranquille à sa place, lorsque vous roulez. Sans quoi, le chien s'agitiera dans tous les sens, sera bruyant et dangereux. De plus, une fois arrivé sur le lieu de promenade, il sera gonflé à bloc et sortira comme une bombe de la voiture, renversant tout sur son passage. Dieu seul sait dans quel direction il est parti !

S'il veut entrer dans la voiture, il doit d'abord s'asseoir. Pour en sortir, il doit aussi s'asseoir. Tout cela, pour vous laisser tranquillement crocheter la laisse sur son collier, donner l'ordre au pied pour vous rejoindre et ensuite s'asseoir, pour vous laisser le temps de retrouver les clefs, au fond du sac.

Comme nous l'avons vu dans l'apprentissage spontané, c'est à tous ces petits moments, sans beaucoup d'importance à vos yeux, que le chien vous évalue et vous teste. Si vous avez suffisamment de patience à chaque fois, et si vous contrôlez la situation, par la suite, tout se fera tout seul, et de manière agréable. Si, par contre, de temps en temps, vous relâchez votre attention, votre chien réessayera, sans cesse, de n'en faire qu'à sa tête. Encore une fois, aidez-vous de la giclette, si nécessaire.

LES SORTIES :

Meneur ou suiveur ?

Lors de toute sortie, vous devez maintenir un contrôle permanent sur le chien, de manière à pouvoir le lâcher pour qu'il puisse s'ébattre en toute liberté, mais en sécurité.

Le travail commence avant même de franchir la porte. Premier effort à fournir : le faire asseoir pour crocheter la laisse au collier. Puis, il doit rester immobile pour vous laisser passer la porte en premier. Une fois la porte traversée, et en bout de laisse, vous pouvez l'appeler au pied.

Une fois dehors ou descendu de la voiture, il ne faut jamais le lâcher tout de suite ; il pourrait s'emballer. On le laissera, d'abord, sentir des odeurs et n'en faire qu'à sa tête ; mais toujours en laisse. Ensuite, on commencera un travail de champ visuel, pour s'assurer une bonne marche au pied et ensuite, seulement, on pourra le lâcher, pour le faire marcher un moment à vos côtés en changeant souvent de direction.

Il faudra aussi lui apprendre un mot comme « Va jouer » et qui sera toujours le même, pour lui signifier qu'il est en liberté et qu'il peut s'éloigner de vous.

Il faudra le laisser s'ébattre puis, le rappeler souvent vers vous et le gratifier. Mais vous devez quand même rester maître des directions à prendre. Ne le suivez pas et, surtout, ne courez pas derrière lui s'il semble s'éloigner. Mieux vaut changer de direction, disparaître de temps en temps ; affirmez toujours votre position de meneur en prenant les directions contraires à celles qu'il voudrait vous faire prendre, si non vous en perdrez vite le contrôle.

Pour un chien dominant, on lui interdira d'uriner sur les coins de la maison et, même tout au long de la ballade, sur des objets proéminents : arbres poteaux, etc...

Si ce n'est pas une envie réelle, le marquage doit être interprété comme une extension de territoire, donc une mise en garde à tout chien qui viendrait à se promener dans le quartier. Du coup, il sera tenté de se bagarrer pour chasser, de son territoire, tous les chiens que vous rencontrerez lors de la promenade. Ce qui le confortera dans sa place de dominant et de protecteur et qui pourrait même l'inciter à vouloir chasser des promeneurs qui s'approcheraient un peu trop. Le chef, c'est vous ! Votre chien n'a aucune initiative à prendre. Vous contrôlez la situation sur ***votre territoire**.

A l'inverse, pour un chien soumis, voire craintif, ou un chiot, on l'encouragera à uriner dehors en le félicitant lorsqu'il s'exécute.

En effet, bien des chiens, peu sûrs d'eux, n'oseront jamais uriner sur un territoire déjà marqué par un autre chien et attendront d'être rentrés à la maison, pour faire un joli pipi sur le tapis persan, en toute sécurité.

Dans la nature, ce serait un affront au chien qui précédemment a pris le soin de marquer ce territoire qui est le sien. Là encore, vous contrôlez la situation. Il est sous votre protection, et pourquoi ne pas faire un petit pipi vous même ?

En effet, ayant vous même marqué ce territoire, il se sentira encouragé et toute sécurité, sous votre protection et dans votre territoire.

Encore une fois même si vous, vous détestez les barbelés ou toute marque de propriété, lui il voit les choses différemment, respectons sa manière de penser.

***Territoire :** Ici encore, nous pouvons faire un parallèle avec le comportement humain pour mieux illustrer ces propos. Nous aurons en général un comportement agressif si nous voyons un inconnu pénétrer dans notre jardin. Encore plus si c'est notre maison, et pire encore, notre chambre. Ce qui délimite notre propriétés, ce sont des bornes de géomètres. Chez les chiens, ce sont des marques d'urine ; mais aussi en grattant le sol énergiquement, ils laissent des odeurs sécrétées par des glandes qui se trouvent entre les orteils. Amusez vous à uriner, là où lui a uriné et vous le verrez rappliquer et uriner de nouveau à ce même endroit, pour avoir le dernier mot, si toutefois, c'est un gros dominant.